

DANTRAS (Edmond).

Aix 1871.

Le 16 février dernier a eu lieu, au cimetière du Père-Lachaise, l'inhumation de notre regretté camarade Edmond DANTRAS (Aix 1871), décédé à Paris, le 14 du même mois, à l'âge de soixante-sept ans.

Sur la tombe, notre camarade PACORET (Aix 1871) a prononcé quelques paroles émues, dont nous extrayons les passages suivants :

« Edmond DANTRAS nous laisse l'exemple d'une vie de labeur incessant, de cette lutte si âpre pour l'existence, mais remplie toujours avec courage, avec l'amour de son métier, avec devoir et avec la conscience la plus scrupuleuse.

» Homme modeste, il rendit néanmoins dans tous les emplois de sa vie industrielle les services les plus signalés, qui lui attirèrent l'estime et la sympathie non seulement de ses chefs mais du personnel et des ouvriers qu'il eut à conduire; il aimait l'harmonie simple mais sublime des choses.

» Son passage à la Compagnie de l'air comprimé, où il eut à déployer, avec une grande activité, toutes ses connaissances d'ingénieur praticien, fut particulièrement remarqué; il donna d'ailleurs à cette compagnie les plus fortes années de son existence.

» Mais où la grande âme de notre ami se révéla dans toute sa beauté, ce fut dans sa vie privée qu'il accomplit sans aucune faiblesse, mettant son devoir, sa grande honnêteté et ses affections au-dessus de tout.

» Époux irréprochable, père admirable, Camarade serviable et dévoué, il entretint autour de lui un rayonnement de pur bonheur qui laisseront parmi les siens et parmi nous un souvenir durable.

» Sa fin a été heureusement celle qu'il méritait; entouré des soins les plus dévoués, les plus délicats, il s'est éteint aussi doucement que la lutte contre la mort a pu le lui permettre.

» Nous prions sa veuve éplorée et son fils, abattus par la douleur, de bien vouloir accepter l'hommage de nos condoléances les plus sincères et les plus vives; nous partageons leur immense chagrin et s'il pouvait être atténué, nous en trouverions l'expression dans le souvenir durable que nous conservons du cher disparu. »

RENARD (Ernest).

Angers 1873.

Le 7 mars 1923, à Perpignan, une assistance nombreuse et douloureusement émue conduisait à sa dernière demeure notre excellent et regretté camarade RENARD (Ernest), directeur de la Compagnie du gaz, à Vérone

(Italie), agent consulaire de France, décédé, en cette même ville, le 19 février.

De nombreuses personnalités de l'industrie et du commerce de la région et les amis personnels du défunt avaient tenu à apporter à la famille l'expression de leur douloureuse sympathie.

La cérémonie funèbre revêtit un caractère de grande solennité. De nombreuses gerbes de fleurs recouvraient le cercueil de cet estimé Gadzarts.

La Commission régionale et de nombreux Camarades étaient présents. Notre président GUERRE (Aix 1881), empêché, au dernier moment, par les exigences de son service, avait confié au camarade BACHMANN (Aix 1882), directeur de l'usine à gaz de Perpignan, et ami du défunt, la douloureuse mission de dire un suprême adieu à notre regretté camarade RENARD.

J'emprunte à son discours les quelques notes ci-après :

« Sorti en 1876 de l'École nationale d'Arts et Métiers d'Angers, RENARD prit bientôt vocation pour l'industrie du gaz, qui fixa sa carrière d'ingénieur. Il entra, d'abord, au bureau des études de la Compagnie parisienne du gaz. Quelques années après, il prenait la direction du gaz d'Alençon; puis, en 1893, M. VAUTIER, administrateur de compagnies du gaz et de l'électricité, l'appela à Perpignan. C'est surtout ici qu'il a laissé une profonde empreinte, à la fois comme ingénieur et comme directeur.

» En 1904, à la suite d'importants travaux de modification qu'il exécuta avec plein succès, M. VAUTIER lui confia la transformation de l'usine à gaz de Venise et de son réseau de canalisations, tâche particulièrement difficile en raison de la situation spéciale de cette ville.

» Cruellement frappé alors au plus profond de ses affections de famille, cette épreuve n'abattit pas son courage; et c'est après la réalisation du long programme des travaux de Venise, c'est-à-dire en 1909, qu'il fut nommé directeur de la Compagnie du gaz de Vérone. Là, encore, il donna toute la mesure de ses facultés, de son énergie, de son activité, de son infatigable ardeur, en assurant le service du gaz pendant la guerre, sous le bombardement des avions ennemis.

» Et c'est à Vérone que la mort est venue le terrasser en pleine force, en pleine vigueur, au moment où il était en droit d'aspirer à revenir dans ce beau Roussillon qu'il affectionnait tant et où l'appelaient ses attaches de famille et de solides amitiés.

» Affable, accueillant et bienveillant pour tous, il sut aussi, à l'égard de son personnel, trouver toujours le mot qui porte, la parole d'encouragement qui stimule l'énergie, le rappel au devoir qui exalte le dévouement et, au besoin, la parole qui relève l'homme abattu; RENARD était un véritable conducteur d'hommes, un chef respecté et honoré. Tous ceux qui l'approchaient appréciaient son caractère enjoué, l'entrain de sa conversation, l'esprit gai et humoristique de ses réparties.

» Doué de rares qualités d'assimilation, RENARD, aussi bien en France

qu'à l'étranger, est resté le rude travailleur qui orienta constamment ses puissantes facultés de méthode et d'intelligence vers la spécialité dans laquelle il était devenu maître. C'était, dans toute l'acception du mot, un gazier éminent. »

M. HUARD, principal du collège de Perpignan et président de l'Association polytechnique des Pyrénées-Orientales, dont RENARD avait été lui-même président, prononça ensuite une courte allocution dans laquelle il rappela les services considérables et féconds rendus à cette Association par notre estimé Camarade.

Tous ceux qui l'ont connu, conserveront le souvenir d'un ingénieur de haute valeur et d'un Camarade serviable, au dévouement éprouvé.

La couronne de la Société a été déposée sur la tombe de RENARD.

Communication adressée par notre camarade G. BEAUMONT (Aix 1912), secrétaire de la Commission régionale des Pyrénées-Orientales.

THYRION (Georges).

Angers 1874.

Notre camarade THYRION (Georges), Ang. 1874, membre de notre Société depuis 1890, est décédé le 27 février 1923, à Bully (Pas-de-Calais).

Un certain nombre de Camarades et tout le personnel supérieur de la Compagnie des mines de Béthune étaient présents à ses funérailles, ainsi que quelques ingénieurs des concessions voisines.

Au cimetière, notre camarade FRIQUET (Châl. 1880), président d'honneur du Groupe régional de Béthune, déposa sur la tombe de notre regretté camarade THYRION la couronne funéraire offerte par notre Association amicale, et retraça ainsi sa carrière :

« Né à Bourges le 5 février 1859, THYRION entra à l'École d'Arts et Métiers d'Angers en 1874. Il en sortit diplômé et médaillé à la fin de ses trois années d'études pour accomplir son volontariat d'un an.

» Il commença sa carrière industrielle en qualité de dessinateur aux établissements de Quilliac, à Anzin; puis, dans la même ville, aux établissements Dubois; mais il ne fit que de courts séjours dans ces modestes postes de début. Nommé ensuite chef du bureau des études aux forges de Denain et Anzin, il y fit vite valoir son esprit inventif, complété par un sens pratique très développé. Après un stage de trois ans dans cet emploi, il fut appelé comme ingénieur à la Société d'Escaut et Meuse; c'est à ce